

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V^o B. DE JONGHE, LE C^o TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE.

1908

SOIXANTE-QUATRIÈME ANNÉE.



BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,
Rue de la Limite, 21.

1908

DEUX MÉDAILLES GRAVÉES

DE LA

FAMILLE PECHLIN



Av. Armoiries représentant un lion rampant qui passe à gué une mer au naturel formant la pointe de l'écu. L'écu est surmonté d'un heaume avec ses lambrequins, qui porte comme cimier un lion issant. Légende : * Johannes Nicolaus Pechlin, gebooren den 20 December a^o 1646.

Rev. Armoiries représentant trois pals de vair et un chef chargé d'un sautoir alésé (d'azur). Heaume et lambrequins. Cimier : deux lions issants affrontés, supportant ensemble le sautoir alésé de l'écu. Légende : * Gedoopt den 23 Decembris anno 1646.

Notre collection.



Av. Armoiries comme à l'avers de la médaille précédente. Légende : * Gustavus Pechlin, geboren den 15 November Anno 1649.

Rev. Armoiries en forme de losange représentant un lion (de gueules) chargé d'un lambel brochant sur l'épaule. L'écu est placé sur un cartouche. Légende : * Gedoopt den 21 November Anno 1649.

Cabinet royal de La Haye.

Les deux médailles ont la même grandeur (40 × 51 ^m/_m) et sont en argent doré.

La première est inédite ; la seconde ne l'est plus depuis 1903, quand elle a été décrite et reproduite (pl IX, 764) au catalogue des médailles néerlandaises ou se rapportant aux Pays-Bas qui se trouvent au Cabinet royal de La Haye.

Cette dernière médaille ne manque pas de valeur artistique mais elle le cède de beaucoup, à ce point de vue, à l'autre, dont les armoiries ont été

gravées d'une main vraiment supérieure. Parmi toutes les médailles armoriées qui ont été gravées en Hollande pendant la première moitié du dix-septième siècle, nous n'en connaissons aucune qui dépasse en beauté d'exécution celle de Johannes Nicolaus Pechlin. Certes, au point de vue purement héraldique, il y aurait bien quelques remarques à faire. Les lions, par exemple, montrent une trop grande affinité avec leurs camarades de ménagerie; les héraldistes rigoureux préféreront, sous ce rapport, la médaille de Gustavus Pechlin. Mais il serait injuste d'oublier que nous sommes au XVII^e siècle, où l'art héraldique n'était plus à son apogée; la simplicité et la sévérité du dessin se bornant aux qualités essentielles des animaux et des autres pièces, avaient fait place à une décoration de plus en plus chargée. Il est difficile de s'imaginer quelque chose de plus riche et de plus élégant que les lambrequins entourant le heaume et l'écu du revers de la première de nos médailles.

Elle n'est pas signée. Il serait donc téméraire de l'attribuer sans preuve solide à l'un ou l'autre artiste. Une conjecture toutefois nous sera permise. La gravure de la médaille montre une ressemblance très prononcée avec l'œuvre de Michel le Blon, le célèbre graveur d'Amsterdam qui fut en même temps agent diplomatique de la reine Christine de Suède. Si ce n'est pas Le Blon lui-même qui a été l'auteur de notre médaille, c'est en tous cas son ouvrage qui a inspiré l'artiste.

inconnu. Mais en réalité, rien ne paraît s'opposer à ce que nous ayons devant les yeux une pièce originale du maître lui-même. Né à Francfort, Michel le Blon mourut à Amsterdam en 1657, âgé de 70 ans; un « Nieu Wapen-boexken », de sa main, parut en 1649, par conséquent, il semble avoir très bien pu graver la médaille Pechlin, en 1646.

En comparant les deux médailles, ce n'est pas seulement la différence dans la gravure qui attire notre attention. Il y a encore les armoiries du revers qui sont entièrement différentes. En admettant que le lion prenant son bain de pied, est le blason des Pechlin, on serait enclin de supposer, si l'on ne connaissait que la médaille de 1649, que le revers donne les armoiries de la mère du nouveau-né. L'écu en forme de losange semble, en effet, vérifier cette conjecture. Or, le revers de la médaille de 1646 présente un tout autre blason. On pourrait en conclure que le Pechlin né en 1646 a eu une autre mère que celui de 1649; seulement, la manière dont les armoiries sont représentées s'oppose absolument à cette explication. Il est plus qu'improbable qu'un artiste de cette époque ait représenté les armoiries d'une dame avec heaume, cimier et lambrequins. Il faut donc, au moins pour la médaille de 1646, chercher une autre raison. Ne se pourrait-il pas que les armoiries du revers soient celles du parrain et de la marraine du nouveau-né ?

Établissons d'abord qui fut le père de nos deux Pechlin. Le nom est essentiellement étranger et les médailles n'indiquent ni le lieu de naissance, ni celui du baptême. Grâce à deux portraits au burin, nous savons cependant qu'il y eut un Johannes Pechlinus qui fut pasteur luthérien à Leyde de 1642 à 1690. Il était né à Rostock vers 1611 et épousa en 1645, au village de Loenen, Elisabeth Gijssens, originaire de Cologne (1). Croyant avoir trouvé dans ce couple les parents de Johannes Nicolaus, nous ne fûmes pas peu désappointé de la découverte que les registres baptismaux de l'église luthérienne de Leyde de l'époque, qui nous sont conservés, ne font mention d'aucun enfant de Pechlinus M. Bijleveld, l'aimable archivist-adjoint de la ville de Leyde, qui s'est donné beaucoup de peine pour nous procurer les renseignements désirés, nous apprit, cependant, que les luthériens de bonne maison avaient la coutume de faire baptiser leurs enfants non dans l'église, mais chez eux. Ces baptêmes-là ne furent pas inscrits dans le registre de l'église, mais dans un

(1) L'inscription comme fiancés devant le magistrat de Leyde, en date du 10 février 1645, est de la teneur suivante :

« Johannes Pechlin van Rostock, wonende binnen Leyden op de
 » Hooglandsche kerkgracht,
 » met
 » Elisabeth Gijssens, jonge dochter van Ceulen, wonende te Loenen;
 » is niet gecompareerd doch heeft behoorlijke attestatie overgebracht.»
 Attestation leur fut donnée le 25 février pour se marier à Loenen.

registre spécial qui, pour ce qui concerne le temps de Pechlinus, n'existe plus.

La preuve que Pechlinus fut bien le père de notre Johannes Nicolaus est fournie par les registres de l'Université de Leyde. On y trouve les immatriculations qui suivent :

20 novembre 1658. Johannes Pechlinius, Lugduno Batavus, âgé de 11 ans ;

24 février 1670. Conradus Pechlinus, âgé de 15 ans ;

3 avril 1670. Johannes Nicolaus Pechlinus, Medicinæ doctor, âgé de 23 ans ;

19 avril 1670. Johannes Pechlinus, Ecclesiae Augustanam Confessionem professae pastor.

Il n'est pas douteux que le premier et le troisième sont identiques et ne sont autre que notre Johannes Nicolaus Pechlin, né le 20 décembre 1646. On peut admettre également que le second fut son frère et qu'ils furent les fils du quatrième, le seul Pechlin qui ait habité Leyde entre 1642 et 1660. Nous lui trouvons encore trois autres enfants. En premier lieu le Gustave de la médaille du Cabinet royal ; et puis deux filles, Dorothee et Élisabeth.

Cette dernière épousa le 9 septembre 1685, par devant le magistrat de Leyde, le célèbre typographe Pierre van der Aa, qui, tout comme sa femme, était d'origine allemande puisque son père, Baudouin van der Aa, ou van der Aer, maître tailleur de pierres à Leyde, était originaire du Holstein (1).

(1) Pierre van der Aa, qui fut créé chevalier de Saint-Marc, se

C'est en vain que nous avons tâché de découvrir ce qui est advenu de Gustave Pechlin. Il se peut qu'il soit mort en bas âge.

Par contre, Jean-Nicolas, le fils aîné de Pechlinus, devint un homme célèbre. Promu docteur en médecine en 1667, il fit un voyage en Italie, le complément nécessaire de toute éducation scientifique au XVII^e siècle. De retour dans sa ville natale, il se fit, comme nous l'avons vu, de nouveau inscrire comme étudiant.

En 1673, il fut nommé professeur à l'université de Kiel. Ses ouvrages scientifiques lui valurent une grande réputation. Les sociétés savantes de divers pays lui conférèrent leur diplôme et, en 1680, il fut nommé médecin de Christian-Albert, duc régnant de Holstein-Gottorp. Il occupa la même fonction auprès du duc Frédéric IV, qui succéda à son père en 1694. C'est en cette qualité qu'il accompagna le jeune prince quand celui-ci se rendit, en 1698, à Stockholm, pour épouser la sœur aînée du roi Charles XII. Parti pour la guerre avec son belliqueux beau-frère, le duc Frédéric IV périt en Pologne au mois de juillet 1702. Son fils

remaria en 1697 avec Anne-Marie Croessen, d'Amsterdam. Une fille de ce second mariage, Johanna van der Aa, épousa, le 8 juin 1723, Diederich Garlich, veuf de Maria Pechlin. Il n'est pas improbable que cette Maria ait été une petite fille du pasteur Pechlinus. Diederich fut ancien de l'église luthérienne d'Amsterdam, mourut sans postérité en 1759, et légua une somme de 30,000 florins pour venir en aide à des étudiants luthériens pauvres.

unique, Charles-Frédéric, né à Stockholmen 1700, fut élevé en Suède et c'est au professeur Pechlin que fut confiée l'intendance de la maison du jeune prince. Pechlin garda cette fonction jusqu'à sa mort, survenue à Stockholm le 4 février 1706.

Van der Aa, dans son *Biographisch Woordenboek der Nederlanden*, joint à la biographie de Pechlin une longue liste de tous ses travaux. L'auteur se trompe toutefois en disant que Pechlin naquit à Leyde en 1644; comme notre médaille le prouve, il ne vit le jour que le 20 décembre 1646.

Les armoiries figurant au revers de la médaille sont celles de la famille Stalpaert van der Wiele, une ancienne famille hollandaise. Les généalogies plus ou moins complètes de cette famille, que nous avons eues sous les yeux, ne nous expliquent pas le lien qui a pu exister entre un de ses membres et le jeune Pechlin ou les parents de celui-ci. Il serait d'autant plus curieux de connaître ce lien que la plupart des membres de la famille Stalpaert van der Wiele étaient catholiques. Cependant, il y avait des exceptions, et nous supposons que c'est un Stalpaert protestant qui a servi de parrain au fils du pasteur luthérien.

Quant aux armoiries qui ornent le revers de l'autre médaille, nous n'osons même pas nous livrer à une supposition. Le lion avec le lambel brochant est porté par plusieurs familles. Nous ne citons pour le moment que les Brederode, les van der Duyn, les Soutelande, les Teylingen.

Johann Pechlin, conseiller secret de légation et ministre du duc Charles-Frédéric de Holstein à la cour de Suède, fut anobli en 1740 par l'Empereur Charles VI sous le nom Pechlin von Löwenbach. Il ne nous semble pas douteux qu'il fut un fils du professeur Jean-Nicolas. Les armoiries qui lui furent accordées, lors de son anoblissement, furent d'azur au lion d'or, soutenu d'une champagne ondée d'argent; à la bordure composée de gueules et d'or (1). Deux casques; cimiers : 1^o un lion issant et contourné d'or entre un vol de sable; 2^o trois plumes d'autruche, une d'azur entre deux d'argent, accostées de deux proboscides, coupées alternativement d'or et de gueules. Trois années plus tard, au mois de novembre 1743, une nouvelle faveur impériale valut au diplomate holsteinois le titre de baron, et comme un baron allemand ne saurait s'accommoder de deux casques, l'Empereur lui en octroya en même temps un troisième, portant comme cimier l'aigle impérial.

Un descendant du nouveau baron fut envoyé à la Diète de la Confédération germanique en 1830.

BEELAERTS DE BLOKLAND.

(1) Il est difficile de ne pas chercher quelque rapport entre le lion et la champagne ondée (Bach) des armoiries et le nom de Löwenbach. Or, nos médailles prouvent d'une manière absolue que, si les armoiries sont parlantes, elles sont en tous les cas bien plus anciennes que le nom. Contrairement à ce que l'on voit d'ordinaire, cela paraît être ici le nom qui a été emprunté aux armoiries.